

# CES PAYS OÙ LES POÈTES SONT DES STARS

**O**n imagine mal Michel Deguy lisant ses poèmes, debout, au milieu du Parc des Princes. De même, Yves Bonnefoy est rarement invité sur les plateaux de Nagui ou de Laurent Boyer. Ces suppositions pourront paraître blasphématoires mais, dans bien des contrées, elles couleraient de source.

En faisant un rapide tour du monde de la vie poétique, on remarque une grande fracture entre les pays qui ont conservé une tradition de la parole et ceux où l'édition prime sur la diffusion orale.

Chez les Mexicains, c'est une grande fête populaire. Il y existe une vraie tradition de l'oralité et du vers récité. Des auteurs tels qu'Homero Aridjis ou Jose Emilio Pacheco sont des gloires nationales. Quant à Sabines, il remplit des salles de 5 000 places pour lire ses poèmes à un public composé aussi bien d'intellectuels que de gens du peuple.

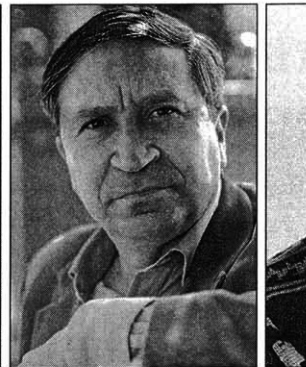
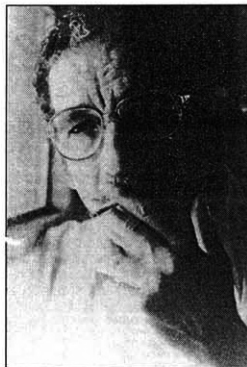
On retrouve le même phénomène en Grèce. Le directeur de la librairie hellénique Desmos, Yannis Mavroïdakos souligne que « les grands poètes grecs viennent lire leur poésie dans des stades. La Grèce compte pour ce siècle deux Prix Nobel de poésie, Sèféris et Elytis, mais aussi beaucoup de jeunes auteurs qui vendent leurs recueils à des centaines de milliers d'exemplaires. » Il évoque le cas de la chanteuse Elheteria Aranitaki, véritable star de la chanson en Grèce, qui compose ses musiques sur des textes du poète Mikhalis Ganas.

PAR  
NICOLAS  
D'ESTIENNE  
D'ORVES

De son côté, la France doit se contenter des « chants poétiques » de M. C. Solaar et des cantilènes geignardes de Francis Cabrel. Chez nous, Claude Michel Cluny estime qu'« il y a 5 000 personnes qui suivent activement la vie poétique, à l'affût des nouveautés et des rééditions ».

En revanche, un autre pays d'Amérique latine comme l'Argentine (le cas est le même au Chili ou au Brésil) doit constater un tarissement de sa veine poétique. Depuis la mort de Borges, les jeunes auteurs se tournent davantage vers un renouveau du roman noir. L'âge d'or se situe dans les années 60-70 avec des auteurs comme Alessandra Pizarnik, Vincente Barbieri ou Alberto Girri. Et si la chute du péronisme a permis une floraison de revues telles que *Poesia*, *Buenos Aires* ou *Contorno* d'éclorre, l'engouement a fini par s'éteindre. Ce qui nous mène à croire Jacques Roubaud quand il affirme : « Dès que les peuples ont trouvé la liberté, la chute verticale de la forme poétique est immédiate. »

Mais on peut penser que cette tradition orale, encore présente



Sabines et Homero Aridjis, au Mexique, Akira Ooka, au Japon : des poètes qui sont autant (Photos Andersen/Gamma et DR.)

au Mexique, s'est perdue dans une trop grande occidentalisation de la culture. C'est à se demander si les pays pauvres n'ont pas conservé une spontanéité face à la poésie que nos nations « consommatrices » ont fini par éradiquer.

Les Etats-Unis suivent bien évidemment le même chemin. « Sans être aussi sinistrée que la poésie française, la poésie américaine, comme tout produit non destiné à la grande consommation, a des difficultés à se diffuser », explique Serge Fauchereau dans son excellent essai *Lecture de la poésie américaine* (Somogy, 175 F). On constate tout de même l'émergence d'une poésie américaine, comme celle du Chényenne Lance Henson, imitée de Li Po, bien plus tournée vers

Et comme l'Amérique du Nord est le miroir de l'Europe, il est évident que notre continent n'est plus que le relief de sa gloire passée.

Selon M<sup>me</sup> Rebecchini de l'Institut culturel italien à Paris, « les

Bien sûr, on pourra toujours objecter qu'en Angleterre un livre de Ted Hughes peut atteindre le tête de liste des best-sellers. Mais c'est bien peu à côté de l'Irak, où l'on voyait il n'y a pas si longtemps des gens faire la

**Au Mexique, un poète renvoie cinq mille personnes. En Irlande, la forme littéraire la plus répandue est le roman. Au Japon et en Corée, on la lit**

poètes ont du mal à communiquer avec le public car les éditeurs sont réticents à publier des ouvrages qui ne dépasseront pas les cinq cents exemplaires ». Les Italiens se désintéressent de la poésie

queue devant les librairies au petit jour, dans l'attente du nouveau livre d'un poète national. Et que dire de l'Irak ? Les romans ne s'y vendent peu ou pas alors que la poésie est la forme